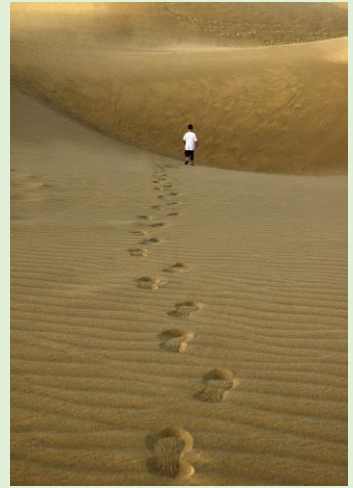


2 Corinthiens 4,14-18

« Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. »



« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage ! » Paul a traversé des péripéties qui l'ont mis en danger. Mais que sont-elles au regard de ce qu'a vécu le Christ ? Mis en perspectives, ce qu'a vécu le Christ est l'ultime. On a essayé de le déstabiliser. Il a été questionné. Il a été chassé. Il a été trahi. Il a été arrêté. Il a été humilié. Il a été jugé. Il a été crucifié. C'est beaucoup. Paul regarde tout cela et dit : *« Ne perdons pas courage ! »* Il dit cela alors qu'en toutes circonstances nous pouvons perdre espoir. Nous pouvons nous mettre en colère contre Dieu, voire nier son existence. Cela va-t-il l'améliorer ? Non. Tout au contraire. Cela va renforcer nos douleurs intérieures.

« Ne perdons pas courage ». Bien sûr, lorsque la tuile nous tombe sur la tête, cela fait mal, et ne fait pas plaisir. C'est désagréable. Nous pouvons aussi avoir la sensation de nous battre contre vents et marées ; de nous battre, de nous débattre, en vain. Dans ce cas, nous souhaiterions être ailleurs, que ce ne soit pas vrai. Un rêve. C'est une manière d'être. Paul nous invite à ne pas perdre courage. Le Christ est pour lui sa ligne de conduite. Il l'inspire. Dieu nous a placé sous sa grâce. Il fait grâce.

« Ne perdons pas courage ». Nous pouvons être alités, avoir des maux de tête, avoir été opérés. Dans ce quotidien, même si nous ne comprenons pas dans l'immédiat, Dieu est avec nous, à nos côtés. C'est après des semaines, des mois, parfois des années, que nous comprenons le sens de ce que nous avons vécu, que nous nous apercevons que nous ne sommes plus les mêmes, que nous avons évolués, que nous avons appris quelque chose. Ce quelque chose se sera peut-être la patience ? ce sera peut-être de se dire que la Nature à son rythme et que le nôtre n'est pas le sien ? Nous aurons appris l'humilité.

« Ne perdons pas courage ». Dieu nous porte dans les passages les plus difficiles, cela même si nous n'en sommes pas vraiment sûrs, à l'image de ce récit que nous connaissons probablement : *« Une nuit, j'ai eu un songe. J'ai rêvé que je marchais le long d'une plage, en compagnie du Seigneur. Dans le ciel apparaissaient, les unes après les autres, toutes les scènes de ma vie. J'ai regardé en arrière et j'ai vu qu'à chaque période de ma vie, il y avait deux paires de traces sur le sable : l'une était la mienne, l'autre était celle du Seigneur. Ainsi nous continuions à marcher, jusqu'à ce que tous les jours de ma vie aient défilé devant moi. Alors je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière. " J'ai remarqué qu'en certains endroits, il n'y avait qu'une seule paire d'empreintes, et cela correspondait exactement avec les jours les plus difficiles de ma vie, les jours de plus grande angoisse, de plus grande peur et aussi de plus grande douleur." Je l'ai donc interrogé : "Seigneur... tu m'as dit que tu étais avec moi tous les jours de ma vie et j'ai accepté de vivre avec Toi. Mais j'ai remarqué que dans les pires moments de ma vie, il n'y avait qu'une seule trace de pas. Je ne peux pas comprendre que tu m'aies laissé seul aux moments où j'avais le plus besoin de Toi. " Et le Seigneur répondit : " Mon fils, tu m'es tellement précieux ! Je t'aime ! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute ! Les jours où tu n'as vu qu'une seule trace de pas sur le sable, ces jours d'épreuves et de souffrances, eh bien : c'était moi qui te portais. »*